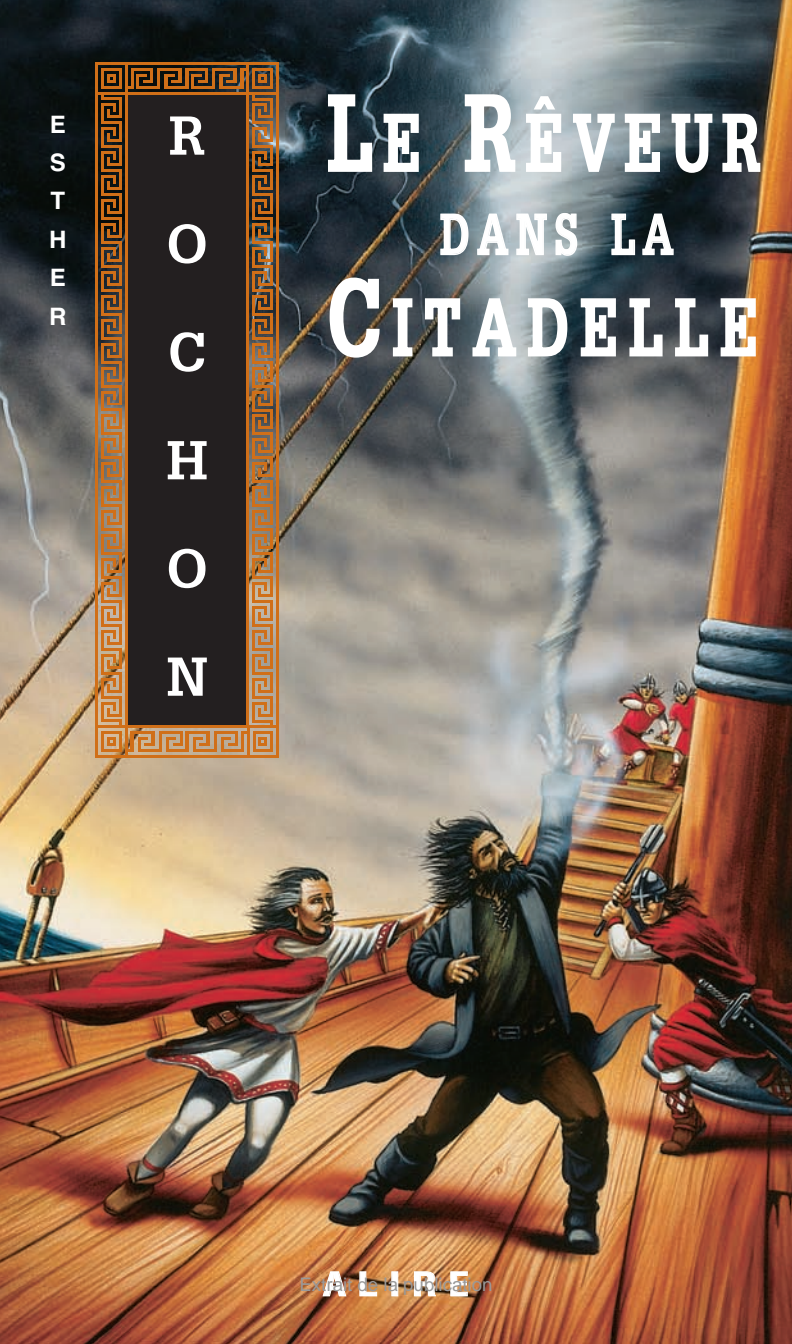


E
S
T
H
E
R

R
O
C
H
O
N

LE RÊVEUR DANS LA CITADELLE



ALIRE

À PROPOS DU *CYCLE DE VRÉNALIK...*

« [...] UNE SAGA MYTHIQUE OÙ SE MÉLENT
SORCELLERIE, GUERRE ET RÉCIT ÉPIQUE. »

Québec Science

« UN CONTE MÉDITATIF SUR
LES JEUX DE POUVOIR, LES DIEUX OUBLIÉS
ET LES REVERS DE FORTUNE »

Astronef magazine

« ESTHER ROCHON POSSÈDE
UNE PLUME REMARQUABLE,
UNE ÉCRITURE CISELÉE QUI DÉCOUPE
ADMIRABLEMENT LES ÉTRANGES PERSONNAGES
DE SES CURIEUSES CONTRÉES. »

Femme plus

« ESTHER ROCHON FAIT MARQUE DANS
LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE QUÉBÉCOISE
EN NOUS PRÉSENTANT UN MONDE COMPLEXE,
STRUCTURÉ, QUI A SA PROPRE MYTHOLOGIE,
MAIS AUQUEL ON PEUT FACILEMENT S'IDENTIFIER ;
LE TOUT DANS UN STYLE PERSONNALISÉ
ET SOUTENU, TOUT EN ÉTANT LIMPIDE.
UN MONDE DANS LEQUEL SE PLONGER
TÊTE PREMIÈRE SANS PEUR DE SE NOYER. »

CKRL

... ET D'ESTHER ROCHON

« ESTHER ROCHON S'IMPOSE [...] PAR LA RIGUEUR ET LA PRÉCISION DE SON STYLE, PAR LA COHÉRENCE DE L'ORGANISATION DE LA MATIÈRE ROMANESQUE.

C'EST PLUS QUE RARE :
C'EST TOUT À FAIT EXCEPTIONNEL. »

La Presse

« LE TALENT D'ESTHER ROCHON SE DÉPLOIE DANS LE JEU DES ATMOSPHÈRES DÉSESPÉRÉES, DES RELATIONS DISSONANTES ENTRE LES INDIVIDUS ET LES SOCIÉTÉS QUI LES ABRITENT ET, SURTOUT, DANS LES DISCOURS INTÉRIEURS DES PERSONNAGES, DOUÉS D'UNE PROFONDEUR REMARQUABLE. »

Nuit blanche

« “UNE SPHÈRE DONT LE CENTRE EST PARTOUT ET LA CIRCONFÉRENCE NULLE PART”. C'ÉTAIT UNE DES MÉTAPHORES/DÉFINITIONS PAR LESQUELLES ON ESSAYAIT, DANS DES ÉPOQUES PLUS PRÉOCCUPÉES DE TRANSCENDANCE, DE DONNER UNE IMAGE DE LA DIVINITÉ. DANS SA SUBSTANCE, DANS SA FORME, DANS SON MOUVEMENT MÊME, CE POURRAIT ÊTRE UNE ASSEZ BONNE DESCRIPTION DE L'ŒUVRE D'ESTHER ROCHON. »

Solaris

Extrait de la publication

LE RÊVEUR DANS LA CITADELLE

DE LA MÊME AUTEURE

Coquillage. Roman.

Montréal : La pleine lune, 1986.

Le Traversier. Recueil. (Épuisé)

Montréal : La pleine lune, 1987.

Le Piège à souvenirs. Recueil.

Montréal : La pleine lune, 1991.

L'Ombre et le cheval. Roman jeunesse.

Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 78, 1992.

La Rivière des morts. Roman.

Lévis : Alire, Romans 102, 2007.

LE CYCLE DE VRÉNALIK

En hommage aux araignées. Roman. (Épuisé)

Montréal : L'Actuelle, 1974.

Version pour la jeunesse :

L'Étranger sous la ville. Roman.

Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 56, 1987.

Nouvelle version augmentée sous le titre :

L'Aigle des profondeurs. Roman.

Lévis : Alire, Romans 055, 2002.

L'Épuisement du soleil. Roman. (Épuisé)

Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 8, 1985.

Repris sous les titres :

Le Rêveur dans la citadelle. Roman.

Beauport : Alire, Romans 013, 1998.

L'Archipel noir. Roman.

Beauport : Alire, Romans 022, 1999.

L'Espace du diamant. Roman.

Montréal : La pleine lune, 1990.

Nouvelle version allégée sous le titre :

La Dragonne de l'aurore. Roman.

Lévis : Alire, Romans 123, 2009.

LES CHRONIQUES INFERNALES

Lame. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, Sextant 9, 1995. (Épuisé)

Lévis : Alire, Romans 114, 2008.

Aboli. Roman.

Beauport : Alire, Romans 002, 1996.

Ouverture. Roman.

Beauport : Alire, Romans 007, 1997.

Secrets. Roman.

Beauport : Alire, Romans 014, 1998.

Or. Roman.

Beauport : Alire, Romans 023, 1999.

Sorbier. Roman.

Beauport : Alire, Romans 032, 2000.

LE RÊVEUR DANS LA CITADELLE

ESTHER ROCHON



Illustration de couverture : GUY ENGLAND

Photographie : JOHN HIGHAN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageeries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

ZI. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1998 ÉDITIONS ALIRE INC. & ESTHER ROCHON

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

TABLE DES MATIÈRES

CARTE DE VRÉNALIK	32
La porte du temple	1
La messagère	11
La formation du Rêveur	33
Inalga de Bérilis	85
Drahal	109
La statue	161

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1977 Une version sensiblement plus courte est parue en Allemagne chez Wilhelm Heyne Verlag sous le titre *Der Träumer in der Zitadelle*.
- 1979 La revue *imagine...* a publié en feuilleton la version courte du présent roman.
- 1985 Les éditions du Préambule ont intégré, dans le roman *L'Épuisement du soleil*, quatre des six chapitres ici présentés.
- 1997 Les chapitres intitulés « La messagère » et « La statue » sont inédits ; l'ensemble du présent livre constitue donc la première version complète du *Rêveur dans la Citadelle*.

LA PORTE DU TEMPLE

Il entra. Dehors c'était brumeux, ici c'était enfumé. Dehors la lumière était bleue, ici elle était jaune. Il y avait des tables brunes, presque toutes occupées. On parlait fort. À droite, c'était le bar ; au fond, la cuisine. À gauche, près de la fenêtre, on avait placé une petite table pour deux. Une jeune femme s'y trouvait assise. En face d'elle, le banc était libre.

— Eh bien, ce sera elle, se dit-il.

Il s'approcha, demandant du regard si la place était réservée. Elle fit signe que non. Il s'assit.

Il sortit des poches profondes de son manteau tout l'argent qui lui restait, le mit sur la table.

— Je voudrais manger et passer la nuit ici.

Elle compta les pièces, lui en rendit quelques-unes.

— Tu peux te payer un repas, mais pas de lit.

Cette réponse le prenait par surprise. La vie était vraiment plus chère ici qu'à l'île de Vrend. Peu importe.

Il repoussa vers elle les pièces qu'elle lui avait rendues.

— J'aimerais que tu restes ici pendant mon repas et un peu après. Je voudrais te parler.

Elle sembla étonnée, mais pas autant qu'il l'aurait craint. Elle se leva, empocha l'argent, prit l'assiette qui se trouvait en face de lui pour la remplir à la cuisine. Pendant qu'il était seul, il regarda par la fenêtre ; on voyait à peine au travers. La nuit tombait. De l'autre côté de la rue, c'étaient les quais. La silhouette du bateau d'en face emplissait et noircissait son champ de vision.

Elle revint, portant une assiette pleine, un verre et une cruche de terre cuite. La cruche contenait un liquide savonneux. De la bière. Il n'en avait pas bu depuis un quart de siècle. Il se rappela sa jeunesse et sourit. La jeune femme le regarda et sourit un peu, par politesse.

— Tu es de Frulken ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Je suis née tout près d'ici. Toi, d'où viens-tu ?

— De l'île de Vrend. Je suis arrivé ce matin.

— Tu aimes la capitale ?

— Non.

Cela mit un froid. Il regarda ce qu'on lui donnait à manger. Des fèves, avec des morceaux de lard. Du lard. Le cœur lui leva. On voulait le rendre complice de la mort d'un animal sans lui demander son avis. Ces gens étaient des barbares. Il se mit à manger, en laissant soigneusement le lard de côté. Ce n'était pas bon, mais il avait faim. Il se sentait observé par sa compagne. Il s'étouffa une fois.

Quand il eut fini, il s'essuya la bouche, intimidé. Un guitariste s'était mis à jouer. Les clients chantaient, reprenant en chœur des refrains.

— Tu ne connais pas d'endroit où on pourrait être plus tranquille ? demanda-t-il.

Elle interrompit le rythme que marquaient ses doigts pour répondre :

— Comment ? Pourquoi donc ? D'ailleurs, tu n'as plus d'argent.

Il cria dans le tapage :

— Pas pour coucher ensemble. Pour parler.

À ce moment, la musique arrêta.

— Eh bien, parle, dit-elle.

La proximité de tant d'êtres humains le troublait, lui qui avait passé vingt-cinq ans sans presque jamais en voir. Il faudrait donc qu'il raconte son histoire en présence de cette foule. Le soir rêvé depuis longtemps était arrivé, mais il n'avait pas prévu que ses paroles se mêleraient à celles d'une centaine de personnes, et que celle à qui il s'adressait cherchait déjà dans la salle son prochain compagnon. Qu'elle l'écoute ou non, elle serait la seule à l'entendre. Qu'elle l'écoute ou non, le moment était solennel.

— Tout d'abord, dit-il, je voudrais connaître ton nom.

Elle le regarda ; ses yeux étaient bleu pâle, fardés de noir.

— Je m'appelle Trinit-Tayinn. Et toi ?

Il ouvrit les mains, avec l'impression reconfortante d'accomplir un rituel :

— Mon nom est sans importance. Je suis un instrument dont on se sert depuis vingt-cinq ans.

C'est en tant qu'instrument d'un autre que je parle ce soir. Cet autre, c'est l'Océan-Haztlén, la mer qui nous entoure.

Elle se regardait les ongles. Ils étaient bien taillés, peints avec attention. Il continua :

— Sur l'île de Vrend se trouve un temple consacré à Haztlén. Je crois qu'il est célèbre par tout l'Archipel : un temple, avec une statue de pierre verte à l'intérieur. La pierre vient de Drahal.

— Le temple de Haztlén ? Il y a une légende, n'est-ce pas ? La statue sculptée par un aveugle, ou quelque chose du genre... Ma grand-mère, ou peut-être ma tante, m'en a parlé quand j'étais petite. Une voisine nous menait à la plage tous les ans, pour la fête de Haztlén. Elle nous montrait un caillou qu'un de ses grands-parents, je crois, avait ramené du rivage aux abords du temple. Il était censé posséder certains pouvoirs.

Une statue sculptée par un aveugle, un caillou miraculeux, quoi encore ! Légendes, superstitions, bêtises ! Il vida son verre et s'en versa un autre.

Trinit-Tayinn le regardait avec curiosité.

— Ce temple existe-t-il encore ? demanda-t-elle.

Il sursauta : pourquoi arriver si vite au cœur du sujet ?

— Oui, mais il est fermé, répondit-il.

— Je suppose qu'il n'y avait plus beaucoup de visiteurs.

— En effet.

— On n'a plus tellement envie d'aller se promener à l'île de Vrend ramasser des cailloux sur la plage. C'était bon pour l'ancien temps.

— Mais oui.

Il y eut un silence. Il le rompit.

— Eh bien, c'est justement ce que je voulais te dire. Au cas où il resterait encore des gens qui veulent aller au temple de Haztlén, inutile de faire le voyage. Le temple est fermé.

— Ah, je suppose qu'on t'a envoyé ici pour en avertir le gouvernement, ou une institution religieuse — laquelle au juste ?

— Du tout. C'est à toi que je m'adresse, à toi seule, prise au hasard. Les officiels ne seraient pas plus concernés que toi.

Le souvenir de ces vingt-cinq années s'abattit sur lui. Tailler les blocs de pierre, les traîner sur la grève, les polir, les ajuster. Reprendre le travail. La fatigue, la pluie, la solitude.

Il sentit un courant d'air dans son dos. La porte venait de s'ouvrir. Un groupe de jeunes gens entra. Trinit-Tayinn leur envoya la main. L'un d'entre eux s'approcha de la table, embrassa la jeune femme sur la joue.

— Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

— Ça va, et toi ?

Il les entendit échanger des banalités pendant quelques minutes, après quoi Trinit-Tayinn se tourna vers lui, ajustant sa coiffure.

— Peu importe si tu m'écoutes, dit-il, mon œuvre est accomplie. Le temple est inaccessible et c'est moi qui l'ai rendu tel. Moi et moi seul. Avec l'aide du dieu Haztlén. Le temple est à l'intérieur d'une grotte, continua-t-il sans laisser le temps à Trinit-Tayinn de réagir à ce qu'il avait dit, d'une grotte au bord de la mer. J'en ai bouché l'entrée. J'ai effacé les sentiers qui y menaient.

J'ai détruit tous les points de repère possibles. J'ai découragé les rares pèlerins qui s'y rendaient : « Non, le temple n'est pas ici. Plus loin, sans doute. » J'ai travaillé pendant vingt-cinq ans.

Elle le regardait, la bouche entrouverte, trop étonnée pour réfléchir.

— J'ai travaillé dans le froid, dans la neige, sous la pluie. Je dormais dans l'entrée du temple. Je me nourrissais de racines, de fruits. L'été, je devais perdre du temps à cultiver un potager ; l'hiver, j'en perdais à monter à la ville acheter ce dont j'avais besoin. Si je ménageais mes forces, c'était uniquement pour m'assurer que je pourrais terminer mon entreprise. L'entrée du temple avait une largeur de douze pieds ; d'ici à cette colonne, là-bas. Et huit pieds de haut ; à peu près comme cette pièce. Cette entrée, j'ai dû la boucher de façon que le mur nouvellement construit se confonde avec le reste de la falaise. Je m'y suis repris à cinq fois. Quatre fois, j'ai démoli, pour recommencer. Tailler les blocs de pierre, les traîner sur la grève, souvent de nuit. Ensuite polir, pour que l'ajustement soit parfait. Passer des hivers entiers à polir. Empiler les blocs en croyant que l'on aura bientôt fini, qu'on pourra partir, faire autre chose, et se rendre compte, quand tout est en place, à quatre reprises se rendre compte que le résultat n'est pas satisfaisant. J'ai pleuré, parfois. Puis je démantelais et je recommençais. Vingt cinq ans y ont passé. Il y avait beaucoup de joie dans la haine qui me poussait à agir. La colère

d'un dieu qu'on est en train d'oublier s'exprimait à travers moi.

Je n'étais pourtant pas un de ses prêtres. Je ne sais même pas lire ! Je ne connais aucune prière. J'étais serviteur des prêtres au temps où il en restait encore quelques-uns. Des vieillards. Je leur faisais la cuisine. Je lavais leur linge. Ils ne me permettaient pas de pénétrer jusqu'au fond du temple. C'est tout juste s'ils m'adressaient la parole. Ils sont morts de vieillesse. Peut-être aurais-je dû partir alors.

J'avais ton âge. J'aurais pu courir le monde. Je suis resté. J'ai entrepris cette tâche. Je ne savais pas dans quoi je m'engageais. C'était un jeu, au début. Guetter les visiteurs : « Non, le temple n'est pas ici. » Les voir rebrousser chemin sans insister. Qu'étaient-ils venus chercher ? Un caillou miraculeux qui guérirait leur arthrite ou leur ferait gagner le gros lot ?

Je restais seul. L'Océan-Haztlén s'étendait jusqu'à l'horizon. Je vivais aux abords du temple destiné à le célébrer. Ce lieu, aménagé par la main humaine, décoré avec un goût humain, je le voyais lentement passer à l'état sauvage. Les tentures brodées commençaient à pourrir. Les ex-voto de la cour étaient rongés par le sel et redevenaient de simples morceaux de bois. La trace de l'homme s'effaçait. Je joignis mon travail à celui des éléments.

Ce temple était sans porte. Je lui en construisis une, de la façon que je t'ai dite. Nul homme ne peut l'ouvrir. Seul le dieu, au jour qu'il aura choisi.

Il redevint conscient de la salle où il se trouvait. La fumée était si dense qu'elle faisait des volutes près des poutres du plafond. Il n'osa pas regarder la jeune femme.

Le pichet de bière était vide. C'était l'heure de partir.

— Ce que je viens de te dire, je ne le répéterai pas, conclut-il. Tu es responsable de la transmission de ce savoir. Pour le moment, tu n'en vois pas l'importance. Cependant, dans quelques dizaines d'années, on commencera à se demander ce qu'il est advenu du temple. Ce sera comme un vide qui se fait sentir petit à petit. Il sera trop tard pour le combler ; tout au moins pourras-tu expliquer sa cause. Tu mettras ton plus beau châte...

À ce moment, il regarda Trinit-Tayinn, il vit qu'elle était très belle. Le visage ovale, les yeux en amande, la peau d'une grande finesse. Une sensualité extrême. Elle était posée devant lui comme un objet précieux. Des fils d'or luisaient dans son châte. Son regard était dur, comme celui de la statue de pierre verte qu'il était allé voir une nuit au plus profond du temple.

— Tu mettras ton plus beau châte, reprit-il. Ce sera peut-être celui-ci. Tu te présenteras au siège du gouvernement. Tu parleras devant l'assemblée. Tous t'écouteront, tandis que tu leur diras ce que je t'ai appris.

La chaise fit du bruit quand il se leva. Avant de sortir, il jeta un dernier regard à Trinit-Tayinn, à la salle qu'il allait quitter. Tout était terminé. Il ne lui restait plus rien à faire.

La nuit était froide. L'hiver s'annonçait tôt, cette année. « Je n'ai plus d'argent, je ne connais personne, songea-t-il. Ma ceinture est en cuir solide. Si je n'ai pas trouvé d'emploi quand la faim ou le froid deviendront désagréables, je pourrai toujours me pendre. »



ESTHER ROCHON...

... est venue tôt à l'écriture puisqu'en 1964, âgée d'à peine seize ans, elle obtenait, ex aequo avec Michel Tremblay, le Premier Prix, section Contes, du concours des Jeunes Auteurs de Radio-Canada. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages qui lui ont valu, entre autres, quatre fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. Née à Québec, habitant Montréal depuis fort longtemps, Esther Rochon a fait des études supérieures en mathématiques tout en devenant une fervente adepte de la philosophie bouddhiste.

LE RÊVEUR DANS LA CITADELLE
est le quinzième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en mars 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« IL Y A UNE SORTE DE DÉMOCRATIE DE LA PENSÉE CHEZ ROCHON, QUI FAIT DE SON ŒUVRE UNE SORTE D'ÉLOGE DE LA DIFFÉRENCE ET DE LA TRANSFORMATION. »

LETTRES QUÉBÉCOISES

Le Rêveur dans la Citadelle

En ce temps-là, Vrénalik était au sommet de sa puissance. Les Asven, le peuple de Vrénalik, commerçaient avec tous les pays qui bordaient la mer Intérieure. Leurs navires, nombreux et rapides, quittaient l'Archipel chargés du cuivre et de la pierre vert-turquoise de l'île de Drahal et revenaient avec à leur bord du blé et du fer, mais aussi les travailleurs nécessaires pour extraire encore plus de cuivre et de pierre vert-turquoise.

Un jour, afin de protéger sa flotte marchande des nombreuses tempêtes qui parcouraient la mer Intérieure, Skern Strénid, l'ambitieux chef des Asven, fit venir du pays d'Irquiz un maître de la drogue farn, Ftar, et l'obligea à transformer Shaskath, un paradrouïm, en un Rêveur pouvant contrôler le temps.

En ce temps-là, Vrénalik était au sommet de sa puissance... jusqu'à ce que le Rêveur se rebelle et déclenche la malédiction du dieu Haztlén, enchaînant pour toujours une partie du peuple asven à son Archipel dévasté...

TEXTE PARTIELLEMENT INÉDIT



11,95 \$

5,90 € TTC

Extrait de la publication

